



«J'ai trouvé intéressant le fait de confronter le coréalisateur du disque Yann Arnaud, qui travaille sur des projets très élégants, et d'une certaine manière élitistes, au Chœur d'hommes de Lens. Moi-même, qui étais extrêmement timide quand j'étais enfant et ado, je n'avais jamais fait partie d'une chorale. Durant la préproduction du titre, on avait travaillé la chanson comme les autres, orchestrée avec ma voix en avant, mais ça ne marchait pas du tout. C'était clairement un titre à chanter entre mecs, entre compagnons. Quand je suis allé voir le chœur pour leur parler de ce projet et leur dire que je souhaitais les intégrer sur une chanson qui serait un interlude, une respiration, ils ont tout de suite été partants.»



«Comment faire en sorte que ce projet sonne différemment de ce qu'on entend habituellement en matière de chansons populaires? Comment faire pour qu'il sonne de manière moderne? C'est l'une des premières questions que je me suis posées, car je voulais un son qui puisse rappeler ce que j'aime chez Lamb Chop, Tom Waits ou Springsteen. Afin de personnaliser l'enregistrement, nous avons alors utilisé des instruments originaux, comme ce phonofiddle, une sorte de violon avec un phonographe comme résonateur. C'est Xavier Moillen, violoniste de feu Glen of Guinness, qui a fait beaucoup de recherches sur les vieux instruments et est très important dans ce projet autour du patrimoine suisse, qui en joue.»

Là-haut sur la montagne, l'était un Marc Aymon

Le musicien valaisan, adepte des voyages et amoureux des grands espaces, a enregistré dans les Alpes un album qui le voit revisiter des chansons du patrimoine suisse. Pour «Le Temps», il raconte en primeur cette aventure à quatre mois de la sortie du disque

PAR STÉPHANE GOBBO, PHOTOS OLIVIER LOVIER

► Sa nouvelle aventure musicale, qui prend la forme d'un carnet de chants, sera dévoilée cet automne, et il est actuellement en train d'en finaliser le *mastering*. Deux ans après *D'une seule bouche*, cocrité avec le Breton Alexandre Varlet, le Valaisan Marc Aymon est de retour avec un projet qui sur le papier avait de quoi décourager. *Ô bel été! Chansons éternelles* le voit en effet revisiter une quinzaine de chansons issues du patrimoine suisse d'avant 1930 – un «tube», l'inoxydable «Vieux chalet» de l'abbé Bovet, et toute une série de morceaux oubliés.

À l'écoute de quelques titres de ce qui se présentera comme un somptueux disque-objet illustré par le dessinateur Cosey, avec pour chaque morceau sa partition et ses paroles, on est rassuré. Le chanteur et guitariste n'a pas tenté de jouer la carte de la nostalgie pour faire pleurer dans les EMS. Ses relectures évoquent ce folk américain qu'il aime tant, lui qui avait traversé les États-Unis avant d'enregistrer

son troisième album, en 2012, à Nashville. Le son est ample et généreux, les arrangements d'une magnifique profondeur, transcendés par des percussions élégantes et une *pedal steel* poussiéreuse.

Studio à 1655 mètres
Pour mener à bien cette nouvelle aventure, Marc Aymon a fait appel à deux réalisateurs qu'il connaissait déjà, les Français Yann Arnaud et Frédéric Jaillard. Il s'est ensuite entouré de plusieurs musiciens de talent. Le violoniste Xavier Moillen, le batteur Raphaël Chassin et le multi-instrumentiste Ephraïm Salzmann. Après avoir posé les bases mélodiques à La Frette, une maison de maître du XIXe siècle reconvertie, près de Paris, en studio, le musicien a finalisé l'enregistrement dans un grand salon du Bella Tola, à Saint-Luc, un hôtel historique perché à 1655 mètres d'altitude, au cœur du val d'Anniviers. «Un jour en me baladant, j'avais visité l'hôtel et découvert cette salle, avec du parquet, des

hauts plafonds, des rideaux de feutrine rouge et des gravures et dessins d'Edouard Valet. Deux semaines plus tard, je suis revenu voir les propriétaires pour leur présenter mon projet et leur proposer d'installer un studio d'enregistrement mobile dans leur établissement.» L'enregistrement, suivi par une équipe de l'émission de *Passe-moi les jumelles*, s'est déroulé fin mars. Afin de donner du souffle à ses morceaux, Marc Aymon a convoqué un ensemble de cuivres, un chœur d'hommes, un chœur mixte et un chœur d'enfants. La chanteuse lucernoise Heidi Happy chante également sur un titre, le mélancolique «La délaissée», qui est à l'origine du projet. «Un ami musicien m'avait chanté cette chanson de 1890, que j'ai alors eu envie d'interpréter sur scène. Car quand c'est beau, la guitare ne fait que suivre. Un soir, après un concert, un couple est venu me voir pour me dire que ce morceau leur avait transpercé le cœur et qu'ils souhai-

taient me confier quelque chose, en l'occurrence un carnet de chants suisses édité en 1929. Tout est parti de là. Alors que mon envie de voyage me poussait à partir enregistrer au Niger avec un musicien touareg, j'ai eu envie de réorchestrer ces chansons de manière moderne et, pour la première fois, de me confronter à mon pays, à mon terroir.» Le résultat, que le public pourra découvrir à la mi-novembre lors d'un vernissage qui se déroulera au Théâtre du Baladin, à Savièse, force le respect. Marc Aymon fonctionne à l'énergie et celle-ci est contagieuse. *Ô bel été! Chansons éternelles*, qui se présente comme un livre avec CD et carnet de chants afin que chacun puisse à son tour s'approprier ces airs du patrimoine, pourrait devenir un manuel scolaire. Pour *Le Temps*, le natif d'Icogne commente en exclusivité quelques photos prises lors de cet enregistrement hors norme qui a vu le Bella Tola accueillir une soixantaine de musiciens. ■



«On voit Ephraïm Salzmann en train d'accorder son hackbrett, une sorte de cymbalum iranien qui produit un son qui grésille et s'accorde ainsi très bien à la folk. Le père d'Ephraïm a été l'un des chefs de file de cet instrument à cordes frappées, il a effectué de nombreuses tournées à travers le monde. Ephraïm, lui, a une conception plus pop du hackbrett. Je lui ai demandé d'amener plusieurs instruments insolites et, au final, sur le disque, il joue également avec des bols tibétains, un métallophone et des «glass ouds», de grands récipients que l'on remplit d'eau et qui servent de percussions.»



«On voit ici le quatuor du Valais Brass Band, qui manie magnifiquement les cuivres – ils sont d'ailleurs vice-champion d'Europe – et joue sur une dizaine de titres de l'album. L'idée pour nous était de commencer par poser une base avec des musiciens folks européens, puis de faire dans un second temps appel à des sociétés locales. J'ai commencé par envoyer les partitions au directeur Arsène Duc, qui m'a alors fait des propositions d'arrangements. À partir de là, on a fait notre cuisine et on leur a proposé des découpages de leurs propres arrangements. C'était passionnant de les voir passer du pop à la pop.»



«Ces chansons m'évoquent la nature, les grands espaces. Avec ce disque, il y a l'envie de décélérer, de ralentir, de prendre son temps, faire une balade en forêt. À l'heure du tout numérique, on peut être partout tout le temps, on est toujours connecté, d'où la décision de partir enregistrer à Saint-Luc, à l'hôtel Bella Tola. La nature nous a calmés, elle a clairement influencé notre manière de jouer. On pouvait aller se balader entre deux séances d'enregistrement et on a au final essayé de ressembler au paysage.»

«J'ai fait appel pour cet enregistrement à deux réalisateurs français avec lesquels j'avais déjà travaillé, mais séparément: Yann Arnaud et Frédéric Jaillard. Le premier est quelqu'un d'extrêmement sensible et émotionnel, il ne se lance jamais dans un projet s'il ne pense pas que le résultat puisse être très élégant. C'est le premier qui m'a encouragé. Il a travaillé avec Air, Phoenix et Syd Matters, et là, il prépare le prochain Stephan Eicher. Quant au second, Frédéric, c'est un orfèvre multi-instrumentiste que j'avais emmené enregistrer à Nashville et qui possède une fabuleuse collection de guitares anciennes. Je suis très heureux qu'ils soient là pour cette nouvelle aventure.»

PUBLICITÉ



SIX SENSES
RESIDENCES
GRANS-MONTANA

17 APPARTEMENTS DE LUXE

VENTE EN RÉSIDENCE SECONDAIRE ET AUX ÉTRANGERS

SERVICES HÔTELIERS PAR SIX SENSES HOTELS RESORT

SPA SIX SENSES DE RENOMMÉE MONDIALE

SKI-IN SKI-OUT

+41 27 485 42 02
www.cransmontana-residences.com

Une exclusivité
BARNES
INTERNATIONAL REALTY



Photos non contractuelles